

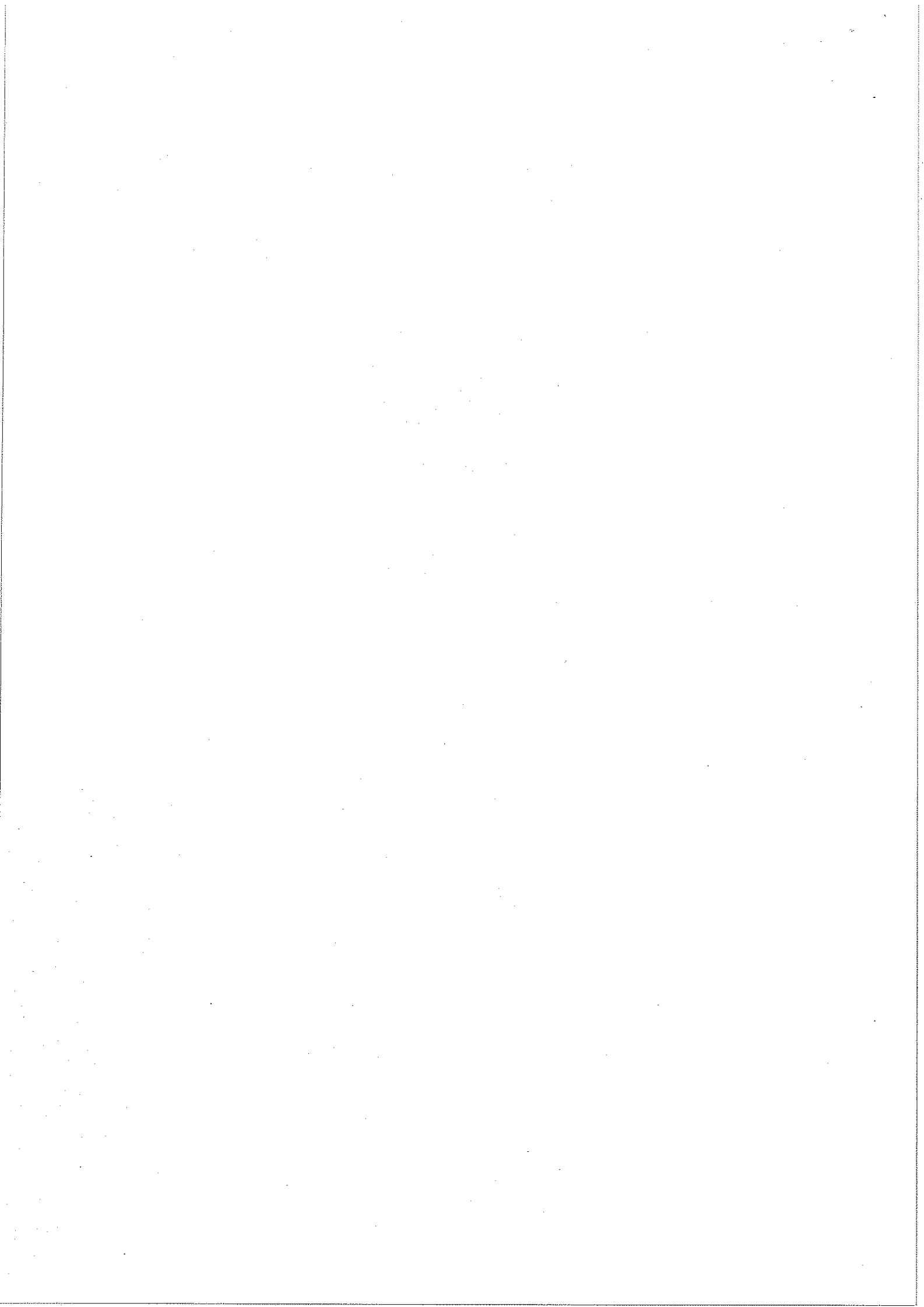
le projet

ASSOCIATIF



1 9 9 5 / 2 0 0 0

J u i n 1 9 9 5





L *Médecins du Monde*

est une association de solidarité internationale qui a pour vocation,

de soigner les populations les plus vulnérables dans des situations de crises et d'exclusion partout dans le monde et en France,

en suscitant l'engagement volontaire et bénévole de médecins, d'autres professionnels de la santé, ainsi que des professionnels d'autres disciplines nécessaires à ses actions,

en s'assurant l'appui de toutes les compétences indispensables à l'accomplissement de sa mission,

en privilégiant en toutes occasions des relations de proximité avec les populations soignées.

à partir de sa pratique médicale et en toute indépendance,

révèle les risques de crises et de menaces pour la santé et pour la dignité afin de contribuer à leur prévention,

mobilise des partenaires pour les actions de solidarité sortant du champ de la santé,

dénonce par ses actions de témoignage les atteintes aux droits de l'homme et plus particulièrement les entraves à l'accès aux soins,

développe de nouvelles approches et de nouvelles pratiques de la santé publique dans le monde, fondées sur le respect de la dignité humaine,

s'engage auprès de ses donateurs à entretenir des relations d'une totale transparence,

milite pour instituer, en fonction d'une éthique de la responsabilité, les valeurs de la médecine humanitaire.

LE PAYSAGE HUMANITAIRE AUJOURD'HUI



“Un bilan appréciable. Et qui nous laisse immensément insatisfaits”

Patrick AEBERHARD

2

aujourd'hui, le mot humanitaire est galvaudé, les organismes opérant dans l'humanitaire se sont multipliés et de nombreux acteurs interviennent sur ce qui était à l'origine le territoire de Médecins du Monde.

Les Etats se sont approprié la mission que leur confère le Droit International Humanitaire. Au titre des valeurs de l'humanitaire, est née une diplomatie entre les Etats au sein des organisations intergouvernementales.

L'humanitaire est courtisé par les politiques, les professionnels, les industriels ou les intellectuels : ce bien qu'apporte l'humanitaire est utile pour tous ceux qui souhaitent présenter une image flatteuse. Afficher un produit, une cause, un projet avec une action humanitaire est une plus value.

La médiatisation des actions humanitaires est devenue systématique. Elle a permis au secteur humanitaire d'acquérir une légitimité, d'apparaître comme “le Bien face au Mal” ; elle a officialisée implicitement ses représentants comme les commentateurs éclairés des crises et des catastrophes.

Face à l'évolution des médias, aujourd'hui aptes à être partout et à tout montrer en temps réel, la position de Médecins du Monde “aller là où les autres ne vont pas” a perdu de sa singularité et le récit de ses actions lointaines de son pouvoir révélateur.

Dans le même temps, l'humanitaire est devenu proche : l'histoire des “French Doctors” a commencé à l'étranger, le sans frontiérisme traverse à présent nos villes. Les “zones grises” existent aujourd'hui dans nos quartiers, l'action humanitaire s'y est développée. Les partenaires se sont mul-

tipliés, et là encore l'Etat utilise l'initiative humanitaire tantôt comme outil de proximité, tantôt comme alibi à un désengagement de ses missions.

L'humanitaire est volontiers mis dans la posture de l'expert, on l'interroge sur tout. Aujourd'hui il est le parangon de l'action politique, il sera peut-être demain le bouc-émissaire.

Dans la quinzième année de son existence, pour avoir contribué au rayonnement de l'humanitaire et à son pouvoir d'indignation, face à l'irréversibilité de ces évolutions, Médecins du Monde doit, en s'appuyant sur son histoire, redéfinir sa place, son action, son discours spécifique ; réaffirmer ses valeurs et son identité propre au sein du paysage de l'humanitaire, repenser ce qui est une de ses raisons d'être, le témoignage.

C'est là l'objectif essentiel de notre débat associatif. C'est à la fois un enjeu vital et une ambition pour les prochaines années.

LE DÉBAT ASSOCIATIF A POUR OBJECTIFS :

- d'arrêter la mission prioritaire de Médecins du Monde : la médecine humanitaire.**
- de consolider, dans les années à venir, l'unité de l'association autour d'une culture de la médecine humanitaire.**
- de mettre la culture de Médecins du Monde à la portée du public et des donateurs, de faire partager les valeurs de la médecine humanitaire pour permettre de rendre intelligibles les situations que nous traitons. ■**

UNE SPECIFICITE POUR MEDECINS DU MONDE : LA MEDECINE HUMANITAIRE

Les guerres, les catastrophes mais aussi



*“une épidémie d'exclusion au cœur des villes riches,
une épidémie de chômage, une épidémie de mise à la
rue, une épidémie de Sida, une épidémie de portes
d'hôpitaux fermées...”*

Gilles BRUCKER

4

La médecine humanitaire, (“comme s’ il pouvait exister une médecine qui ne soit pas humanitaire”) se situe du côté des victimes proches ou lointaines des situations de crise ou d'exclusion et place au centre de ses préoccupations celui qui souffre dans son corps, son esprit, son environnement. Elle exige d'aller au delà du soin, jusqu'à la réhabilitation des victimes, la restauration de leur identité et de leur dignité.

Dans le même esprit, la médecine humanitaire ne s'arrête pas à l'urgence, elle se préoccupe du devenir des victimes ou des exclus. Refuser de zapper en permanence d'une crise à l'autre est l'exigence qui nous permettra de mettre à jour la clinique de la réhabilitation des victimes.

C'est dans cette optique que la médecine humanitaire se propose de redéfinir la notion de victimes. La notion de **populations vulnérables** nous semble plus adaptée. La vulnérabilité des populations est liée à la santé physique ou psychique des populations, mais aussi à leur statut, leur sexe, leur âge, leur ethnie, leur qualification sociale. Ces différents facteurs sont à prendre en compte comme un ensemble indissociable d'indicateurs, car c'est l'ensemble de tous ces éléments que découlent à la fois la vulnérabilité et l'oubli des populations concernées.

Pour nous en effet la médecine humanitaire n'est intelligible que par l'analyse et la compréhension du contexte. “Le domaine du pathologique ne se confond jamais avec le domaine de l'individuel” a écrit Cl. Lévi-Strauss. Nous savons que la maladie n'est pas la seule à rendre malade, le contexte en est aussi capable.

Notre pratique nous montre que la médecine humanitaire, c'est souvent la prise en charge soignante de personnes et de populations originaires d'une

autre culture. Il importe pour nous d'affirmer que la compréhension et le respect de l'altérité culturelle sont au centre de notre démarche.

Nous considérons que la médecine humanitaire doit intégrer toutes les composantes du traumatisme et toutes les approches permettant d'y remédier. Ainsi, la santé communautaire est pour Médecins du Monde une pratique qui est développée auprès de populations vulnérables ou traumatisées. Cette approche communautaire peut s'appuyer sur les groupes d'autosupport qui représentent la première tentative d'organisation au sein de communautés marginalisées.

De même, la médecine humanitaire doit inclure les acquis des politiques de diminution des risques. Le médecin doit sortir de l'obsession de guérir : pour ceux qui ne souhaitent pas sortir de leurs pratiques de toxicomanie, il cherchera à apporter un soutien qui privilégie de hiérarchiser les risques.

Globalement, la médecine humanitaire doit aider à repenser une politique de prévention publique. Il nous faut retravailler les outils de prévention auprès des populations les plus exclues.

La médecine humanitaire doit également amener la santé publique à intégrer d'autres indicateurs permettant de définir l'état de santé. Nous devons multiplier les enquêtes qui nous permettront de dénoncer toutes les inégalités d'accès à la santé.

Pour ces différents aspects de ses fondements, la médecine humanitaire n'est pas neutre. Elle ne se satisfait pas de soigner, elle s'efforce de comprendre et d'analyser les causes des souffrances des malades, des victimes. Elle doit communiquer ses observations, et dénoncer les atteintes à la dignité humaine. Les valeurs de la médecine humanitaire sont indissociables de celles des Droits de l'Homme.

Enfin, la médecine humanitaire, pour être crédible, doit concilier efficacité et spontanéité, passion et réflexion, professionnalisme et engagement bénévole. Cette culture singulière doit être diffusée par la formation des volontaires et des bénévoles .

Revendiquant la place de référent de la médecine humanitaire, Médecins du Monde doit mieux définir le choix de ses missions sans être influencés par les médias, les pressions politiques, les volontés des bailleurs de fond.

Seul le besoin des victimes doit nous guider.

Nous devons également établir un code de déontologie de la médecine humanitaire et le communiquer car le fondement de notre action est éthique. ■

LA MISSION DE MEDECINS DU MONDE IMPLIQUE L'APPUI ET LA SOLIDARITE D'AUTRES COMPETENCES



“A quoi tient cette rage de partir pour s’occuper de ce qui ne vous regarde pas, cette frénésie d’aller, au mépris du sens commun, aider, soigner et témoigner ?”

Pierre PRADIER

6

Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui des professionnels de la santé, du social, du politique, se rassemblent dans une même dynamique ?

Dans nos actions s'est forgée la conviction qu'il est nécessaire, pour traiter la souffrance des populations les plus vulnérables, de faire la jonction entre de multiples disciplines et savoir-faire.

Nous savons bien que traiter la souffrance humaine, sauvegarder la vie, analyser les causes du mal, dénoncer les atteintes à la dignité humaine nécessitent la synergie de nombreuses compétences, et cela dans différents métiers, en conjuguant les talents les plus divers.

L'image mythique du “French Doctor”, médecin héros, qui soignait avec sa trousse d'urgence et qui témoignait à son retour est aujourd'hui dépassée. L'institution humanitaire s'est densifiée et complexifiée.

Ils sont aujourd'hui infirmiers, logisticiens, administrateurs, juristes, travailleurs sociaux, éducateurs, ils participent tous, avec des responsabilités différentes mais avec un engagement identique, aux missions de Médecins du Monde.

Indispensable à la construction de nos actions, chacune de ces disciplines doit apprendre à mieux connaître le langage des autres. Le désir d'humanitaire, qui nous réunit, doit être plus fort que les disparités de formations ou de disciplines.

Notre démarche active permet de dépasser la compassion et le caritatif. Car les membres des populations les plus vulnérables sont aussi des citoyens, et nous savons que la seule prestation du médecin n'est pas suffisante. Le travail réalisé dans nos missions en France met particulièrement en évidence l'implication réciproque du soigné et de la société.

Ainsi, associer les groupes d'autosupports aux programmes d'échanges de seringues permet aux toxicomanes de participer à la vie de la société et réactive le civisme social. Dans cet exemple, la dimension d'échanges réciproques entre le toxicomane et la société a été réintroduite par la dynamique humanitaire.

L'insertion des populations les plus vulnérables en France ou à l'étranger peut s'appuyer sur un partenariat. Il importe de rappeler que Médecins du Monde n'a pas pour vocation de "tout faire", mais que par contre nous devons nous assurer que l'oubli des populations que nous avons assistées ne suive pas notre départ, la fin de notre action spécifique. Il est de notre responsabilité de citoyen de considérer que notre travail n'est pas terminé si les victimes demeurent sans droits.

Ainsi, le débat associatif a mis en évidence que Médecins du Monde est le plus souvent au cœur d'un partenariat. Notre démarche est à l'opposé d'un repli sur soi, elle est ouverture vers les autres. Ce partenariat se situe le plus souvent sur plusieurs registres.

Dans notre partenariat avec les organisations de la société civile, c'est le bien fondé de l'action et de la cause qui nous réunit. Les missions de chacun sont définies par les compétences (organisation de santé, droit au logement, éducatives...).

Cette mobilisation traduit la responsabilité partagée de citoyens face à la crise de l'état providence et du "Welfare".

Ce partenariat nous le retrouvons à l'étranger avec des O.N.G. locales ou avec les organisations de Droits de l'Homme. Il traduit également la mobilisation de citoyens du monde face à l'impuissance de la communauté internationale ou aux déficits des politiques Nord/Sud. Dans ce partenariat, c'est notre savoir faire qui nous différencie.

Nous sommes également dans des relations de partenariat avec la communauté internationale, les états ou les collectivités locales, qui sont aussi pour nous des bailleurs de fonds.

Dans ce contexte, nous devons veiller à ne pas être les alibis ou les palliatifs du désengagement de ces différents partenaires. Notre réponse civique est la responsabilité partagée. Nous ne pouvons nous satisfaire d'une dérive où la logique du marché, le droit du plus fort, transforment l'individu en victime. L'humanitaire devenant l'ultime réponse qui rend plus "présentable" les dégâts d'une logique de marché ou de l'inaction internationale, Médecins du Monde doit se construire une culture d'indépendance financière et politique qui lui permette de refuser toute aliénation aux bailleurs de fonds.

Cette indépendance nous devons la construire au sein d'un partenariat avec les bailleurs privés. Nos donateurs partagent aujourd'hui les valeurs de responsabilité et de solidarité civique qui sont au cœur de nos actions. Ils représentent notre indépendance face à nos partenaires. Le Comité des Donateurs fait le lien entre le civisme social de nos donateurs et nos actions. Il est un lieu de réciprocité entre nos devoirs et les attentes de la société. ■

UNE PRATIQUE MEDICALE EN TOUTE INDEPENDANCE



“Les souffrances n'appartiennent pas aux gouvernements qui les abritent, les cachent, mais bien à tous les hommes”

Bernard KOUCHNER

De quelle manière redéfinirons-nous le champ humanitaire, nous qui, depuis plusieurs années, assistons à une confusion entre humanitaire privé et humanitaire d'état ?

Médecins du Monde, depuis l'origine, regroupe des individus privés qui interviennent avec force dans l'ordre des politiques.

Aujourd'hui, le pouvoir politique tente de séduire l'humanitaire pour mieux se drapper dans sa dignité.

Nous souhaitons que le débat associatif apporte les clarifications nécessaires.

Le rôle de l'Etat est-il de restaurer les conditions d'une paix durable ou bien de jouer les porteurs d'eau ou la super ONG ?

Déjà Clausewitz "souhaitait humaniser la guerre". Nous avons tous rêvé de soldats avec la fleur au bout du fusil livrant le combat des Droits de l'Homme.

Mais il faut sans doute ranger cette vision au rayon des utopies.

L'histoire récente nous laisse perplexe sur les motivations humanitaires des états.

De ce point de vue, l'ordre des politiques n'est pas le nôtre. Ne soyons pas, à maintes occasions, l'alibi de leur impuissance, quelle que soit notre tentation d'être parfois du côté de la puissance.

Mais si la politique est l'art de servir et d'organiser la cité, de réparer une injustice, de promouvoir le respect de la dignité des personnes, alors nous sommes aussi dans le politique.

Les acteurs de l'humanitaire, au contact de la souffrance, à l'écoute des populations vulnérables témoignent, analysent, s'insurgent contre la fatalité. Et cette posture d'ingérence se construit au travers d'une culture d'indépendance : l'esprit libre de toute attache contraignante avec les états ou les pouvoirs locaux, notre démarche s'inscrit au travers de notre action auprès des victimes.

Nous n'avons pas de réponse toute prête pour changer le monde, par contre nous répondons à l'appel de celui qui souffre, pour le soigner et pour en témoigner, afin qu'il n'y ait jamais de bonnes ou de mauvaises victimes.

L'indépendance est notre crédibilité.

C'est elle qui renforce nos témoignages. Et surtout, elle est de notre devoir face aux victimes, qui pour nous ont droit d'être entendues sans à priori partisans.

De même, depuis plusieurs années cette indépendance s'inscrit à Médecins du Monde par la responsabilité, d'emblée assumée chez ceux qui s'engagent en politique, de renoncer aux fonctions exercées à l'intérieur de l'association. ■

UN ENGAGEMENT VOLONTAIRE ET BENEVOLE AU SEIN DE MEDECINS DU MONDE



“Partir, c’est se retrouver seul face à ses véritables compétences, face à ses angoisses. C’est vivre en direct les détresses de ce monde”.

Alain DELOCHE

Solidarité et responsabilité partagées vont de pair aujourd’hui. Médecins du Monde représente un lieu d’engagement civique, ainsi nous capitalisons la générosité de tous : bénévoles, volontaires, salariés.

Cette générosité s’inscrit dans une démarche active auprès des populations les plus vulnérables. Notre mandat est lié à notre humanité. L’autre est notre identique et il est intolérable de ne pas lui apporter assistance. Nos droits sont ses droits.

Ce bénévolat, qui mobilise l’ensemble de notre communauté, porte à la fois nos valeurs, nos passions, nos convictions. Cette mobilisation pourrait être suffisante pour une organisation des Droits de l’Homme dont la seule force est le témoignage. Mais Médecins du Monde a en plus pour vocation de porter assistance et de soulager la souffrance des victimes.

Notre devoir d’assistance médicale nécessite efficacité et professionnalisme. Le débat associatif a mis en évidence que cette exigence est ressentie par tous.

Nous avons doté aujourd’hui Médecins du Monde d’une structure plus adaptée. Nos progrès en terme d’efficacité sont considérables mais encore insuffisants. Nous devons mieux définir les problèmes de santé que nous traitons, les priorités que nous nous fixons, mieux adapter nos réponses, mieux évaluer nos programmes.

Comment demain allons-nous concilier cette exigence d’une force bénévole qui mobilise l’ensemble de l’association, et la nécessité d’un outil composé en majorité par des salariés, où le processus des missions est professionnalisé ?

Notre devoir est d'éviter que procédures et circuits de décisions paralysent notre capital d'indignation, notre capacité à réagir face aux victimes. Nous connaissons trop d'institutions pétries de bons sentiments, mais entravées par leur complexité.

C'est pourquoi le développement actuel de Médecins du Monde impose que le débat associatif clarifie, et valide à la fois, l'alliance souhaitée entre bénévoles et salariés.

Aujourd'hui, la charte du bénévole et le processus mission précisent les devoirs de chacun.

Les délégations régionales représentent une réussite au sein du développement de Médecins du Monde. Elles sont à la fois lieu de mobilisation du bénévolat, et démultiplication des actions de Médecins du Monde le plus souvent en France.

Le débat associatif a permis de mettre en évidence tout l'intérêt porté par les adhérents de Médecins du Monde à l'action en France et à l'étranger. Les délégations régionales peuvent être des relais décentralisés du suivi de missions, entraînant une plus grande proximité entre le bénévole, responsable de mission et l'action.

12

Nous proposons que soient consolidés au sein des délégations de Médecins du Monde :

- le suivi décentralisé des missions,
- le recrutement des volontaires, en coordination avec le siège,
- un suivi financier à partir de centres de gestion regroupant une ou plusieurs régions.

Cette décentralisation implique un transfert de compétences et un appui technique réalisés par les services du siège.

Enfin, les valeurs de Médecins du Monde sont universelles. Aussi avons-nous la volonté d'un développement international afin que Médecins du Monde devienne "les Médecins dans le monde."

L'international à Médecins du Monde est l'enjeu considérable des années à venir. Il devra intégrer une éthique commune au sein d'une alliance entre pays du Nord et pays du Sud. L'international sera aussi le moyen d'organiser sur le terrain une plus grande cohésion des actions des différentes délégations internationales. ■

LA MEDECINE HUMANITAIRE : UNE ETHIQUE DE LA RESPONSABILITE



“Le mouvement des French Doctors n’est pas le produit d’une stratégie, mais un simple mouvement de la conscience. A l’origine, il y a une exigence éthique, de l’ordre de la responsabilité.”

Jacques LEBAS

Bénévole, volontaire ou salarié, l’humanitaire est d’abord une personne qui agit au nom de sa responsabilité.

L’action humanitaire est ouverture, rencontre et intérêt vers l’autre. Il y a une identification forte au malheur de l’autre. C’est la notion de l’universalité de l’espèce humaine qui crée cette relation d’attachement forte. C’est au nom de notre humanité que l’inhumain nous est intolérable.

L’éthique de la responsabilité dans la médecine humanitaire est d’abord **une éthique du refus de la fatalité**. Cette action responsable se déploie sur le terrain des Droits de l’Homme et de la dignité de la personne humaine. Le droit à la santé et à l’accès aux soins sont indissociables des valeurs fondatrices des Droits de l’Homme.

La médecine humanitaire n’est pas une médecine des organes : elle nécessite la rencontre du sujet dans sa globalité. Car notre responsabilité sera de le représenter.

La souffrance d’autrui, même très loin, et le respect des Droits de l’Homme ont pour nous valeur de mandat. Notre responsabilité éthique est de conduire ce mandat dans le respect de la personne que nous assistons. Respect de sa culture, de sa parole ou de son silence. Cette responsabilité est pour éviter que notre don se transforme en violence.

Le débat associatif a ouvert une culture associative où nos responsabilités, notre éthique, sont autant de repères et de références pour nos actions de demain. ■

MEDECINS DU MONDE, UN IDEAL DEMOCRATIQUE

Prends garde Médecins du Monde !



“Le siècle est marqué par le dépérissement des solidarités de personne à personne et le développement des solidarités d’administration à catégorie sociale”

Edgar MORIN

“Dans les siècles démocratiques qui vont s’ouvrir, l’indépendance individuelle et les libertés locales seront toujours un produit de l’art. La centralisation sera le gouvernement naturel”

A. de TOCQUEVILLE

14

Médecins du Monde, qui s’insurge contre la bureaucratie, l’inefficacité des états, la complexité des organisations intergouvernementales, s’est aussi organisé, hiérarchisé, centralisé : nous y avons gagné en efficacité et nous avons certainement perdu de la convivialité, de la spontanéité.

L’efficacité, nous la devons d’abord aux victimes que nous soignons. Nous avons, comme toute organisation médicale, le devoir de mettre en oeuvre les moyens nécessaires et disponibles pour soigner et aider les victimes. Notre développement, nos nombreuses instances, nos délégations régionales et internationales nécessitent un type d’organisation rigoureux parfois trop peu perméable à l’improvisation, mais nous devons veiller à ce que notre fonctionnement fasse la part belle à l’inspiration, à l’enthousiasme, à l’échange.

Le débat associatif a tenté de répondre de façon conviviale à cette préoccupation.

Il existe aujourd’hui de multiples instances de débats au sein de l’association, dans les régions, au siège (comité des missions, groupes géopolitiques, groupes thématiques, comité de pilotage, conseil consultatif national, comité de direction, conseil d’administration...). Ces dispositifs doivent être les véritables outils d’un débat permanent et fécond, en

prise avec une réalité complexe et vertigineuse. Mais il faut bien veiller à ce que cette nécessaire interrogation sur le monde et sur notre pratique ne réduise pas notre réactivité dans l' action.

Aujourd'hui, l'analyse géopolitique est, dans la plupart des instances, confondue avec l'action. Des clarifications et des différenciations sont nécessaires.

Car l'action, portée par tous, engage souvent la responsabilité juridique de Médecins du Monde, et demande des circuits courts de décisions. L'analyse géopolitique, quant à elle, engage la responsabilité éthique de Médecins du Monde et a besoin de s'inscrire dans la durée.

En ce qui concerne les décisions de l'Association, dans les inévitables et salutaires divergences de vue, les choix devront in fine être assumés en toute légitimité par le conseil d'administration et par délégation du comité de direction, sachant qu'il est nécessaire, pour certaines décisions, de consulter l'international.

Nous avons aussi devoir de transparence. A l'égard de tous les membres de l'association, de tous les salariés, afin que les décisions soient comprises de tous ; à l'égard de nos donateurs et de nos bailleurs de fonds, pour que se maintiennent ces soutiens généreux et souvent passionnés.

Une meilleure communication interne est souhaitée. La multiplication des comptes-rendus, la diffusion très large de nos décisions n'est pas suffisante.

Nous proposons qu'"Actualité" devienne l'outil d'expression de la vie associative en France et à l'étranger. Un comité rédactionnel ouvert à toutes les sensibilités de l'association aura pour vocation de transformer Actualité en lieu de débat et d'expression de la vie associative.

Nous proposons également que "Les Nouvelles" expriment et concrétisent la proximité entre l'association et ses donateurs, qu'elles facilitent leur implication tout autant que celle de nombreux sympathisants à notre forme d' action.

Nous proposons que nos campagnes de communication soient relayées par tous les acteurs de l'association. Qu'ils en soient les porte paroles, dans les localités et les régions, soutenus par les moyens techniques et humains nécessaires à cette diffusion.

Nous proposons une plus grande proximité, grâce à la décentralisation de certaines tâches – le recrutement des volontaires, le suivi des missions –. La réussite de cette décentralisation passe par une alliance d'objectifs entre structures décentralisées et siège de Médecins du Monde.

Il nous faudra également accorder une attention particulière à celles et à ceux qui, manifestant leur désir d'engagement, se heurtent parfois aujourd'hui à notre manque de disponibilité et à ce qu'ils considèrent comme de l'indifférence ou de la suffisance de notre part.

Notre idéal démocratique est à parfaire à Médecins du Monde comme ailleurs, mais puisque nous souhaitons l'exporter, ayons comme exigence de le faire vivre à l'intérieur de notre association. ■